

Rapport à l'histoire dans le discours testimonial des enfants de la guerre d'Algérie

Amal Latéfa ABBACI
Rabéa BENAMAR
Université de Tlemcen

Résumé

Le présent texte¹ porte sur la relation qu'entretient le sujet énonciateur, qui est dans notre cas l'enfant témoignant, avec l'évènement historique qu'il a vécu. L'étude de la relation du témoignant avec l'évènement relaté sollicitera le décèlement des marques linguistiques du positionnement énonciatif qui se dégagent de la presse du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. C'est pourquoi nous nous intéressons aux formes de la configuration discursive du témoignage.

Mots clés : Enfants, Histoire, discours testimonial, discours pathémique, argumentation.

Abstract

The present text concerns the relation which maintains the subject enunciator, which is in our case the showing child, with the historic event which he lived. The study of the relation of the showing with the told event will request the identification of the linguistic marks of the enunciative positioning which get free of the press of the fiftieth anniversary of the independence of Algeria. That is why we are interested in the forms of the discursive configuration of the testimony.

Keywords : Children, History, speech testimonial, talk pathemic, argumentation.

Introduction

L'objet de ce texte qui, basé sur un corpus écrit, extrait du quotidien indépendant *El Watan*, se veut une étude du rapport qu'entretient l'instance de production avec l'évènement historique. C'est pourquoi nous nous intéressons particulièrement à la construction du discours de la commémoration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et ce dans le but de relever les différentes stratégies que les enfants témoins de la guerre nationale utilisent. C'est ainsi que nous voudrions répondre à un nombre de questions telles :

- Comment se manifeste le rapport de *l'enfant témoin* à l'histoire ?

¹ Est le fruit d'un projet de recherche international qui a porté sur le discours médiatique algéro-français sur le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

- Comment le rapport à l'histoire qu'il raconte est-il mis en mots ? Quelles sont les formes discursives employées pour expliciter son positionnement énonciatif vis-à-vis de l'histoire ?

- Autrement dit, quels sont les attributs ou les qualifiants que l'enfant utilise dans son discours testimonial ?

C'est de là que nous serons amenées à étudier les procédés discursifs que déploie l'énonciateur dans sa narration des faits vécus.

El Watan qui est l'objet de notre analyse appartient à la presse indépendante et a vu le jour en 1990. Ce quotidien est connu pour une ligne éditoriale indépendante à tendance libérale qui a pour ambition de lever les tabous et lutter pour la liberté de l'expression. Cette ligne éditoriale se confirme d'emblée dans le projet de grande envergure dans lequel le journal se lance. Le projet consiste à revenir sur le passé de l'Algérie en mobilisant des enfants ayant vécu la période coloniale.

El Watan se lance, comme nous venons de le préciser, dans une expérience de réécriture de l'histoire en donnant la parole aux témoins. Le projet s'explicite par la mise en valeur du discours testimonial. C'est ainsi que nous nous retrouvons devant un engagement où la parole individuelle est valorisée et où les témoignages deviennent la seule version admissible. C'est ainsi que six suppléments ont été dédiés à l'évènement : les 3, 4, 5, 6, 7 et 8 juillet 2012.

1. Qu'est ce qu'un témoignage ?

Un témoin est, selon Le Petit Robert, « une personne qui certifie ou peut certifier quelque chose », ou « une personne qui assiste à un évènement, un fait, et le perçoit ». Témoigner consiste donc à déclarer ce qui a été vu, entendu et perçu en vue d'établir la vérité (Florimond Rakotonoelina, 2009).

Par ailleurs, le témoignage est un acte d'attestation par lequel un individu certifie un événement passé par le récit de son expérience vécue. Il suscite la croyance et cherche à donner véracité à son énoncé. C'est donc un acte persuasif qui se distingue de l'acte informatif.

Ceci étant, le discours testimonial se base fondamentalement sur l'autorité du sujet parlant et se veut exempt de subjectivité. Il est entre autres un acte de langage où le locuteur s'engage et devient responsable de ses dires ; ce qui explique sa quête de crédibilité et de légitimation.

Le témoignage, source servant à relater l'histoire, est entièrement fondé comme nous venons d'énoncer sur l'autorité de celui qui rapporte les

faits vécus. Il n'est donc pas l'histoire, ce sont des représentations, un fragment de mémoire.

En somme, le témoignage rend les données passées accessibles et participe à la restitution de la vérité. Il s'agit par conséquent d'un acte de présentification où le témoin met en discours une vérité qu'il cherche à légitimer voire crédibiliser.

2. De quelques procédés discursifs du discours testimonial

La commémoration du cinquantième anniversaire de l'indépendance est une belle opportunité pour la quête de la vérité sur la guerre de libération nationale. Commémorer cet événement suscite une réconciliation avec l'histoire - avec un petit 'h'), celle des peuples comme le précise un journaliste d'El Watan : « Celle des hommes, des groupes, des familles : elle vient des acteurs et des témoins de faits. » (6 juillet 2012)

Commémorer l'indépendance devient plus que jamais une occasion pour se réconcilier avec le passé, ce qui explique le retour vers un événement passé, celui de la guerre de libération au lieu de rester sur l'événement heureux, celui de l'indépendance.

Toutefois, la commémoration est une pratique mémorielle qui se distingue de la célébration qui est l'action de réactivation d'un événement. La commémoration pour le quotidien algérien 'El Watan' est une action qu'il adopte pour (ré) assurer l'identité collective.

C'est pourquoi le projet de commémoration rejette le slogan officiel « *Un seul héros : le Peuple* » pour lui substituer le slogan rendu désormais légitime « *Une seule histoire, la vôtre* » ou encore « *La guerre de libération, c'est vous* ».

2.1.Procédés de légitimation

Ces procédés visent la construction d'une position d'autorité à partir de laquelle le discours se déploie. Le locuteur éprouve le besoin de légitimer son discours et ce en énonçant sa responsabilité et son implication directe. La responsabilité énonciative est une prise en charge des dires et s'inscrit dans une volonté de donner au sujet énonçant une certaine autorité dont le but est d'assurer l'authenticité de ce qu'il raconte.

Le « *il* », forme impersonnelle, rapportant des faits, est remplacé par la première personne « *je* » qui est responsable de ses dires. Cette responsabilité énonciative manifeste nous met face à un engagement du sujet énonçant repéré d'emblée par l'emploi des déictiques comme les pronoms personnels « *je* » et « *nous* ». Ces pronoms marquent

l'implication et l'adhésion énonciative au projet commémoratif rendues explicites par l'emploi de la première personne du singulier :

1. Je me souviens (4 juillet 2012).
2. Je garde en mémoire des images, des faits, des scènes (3 juillet 2012).
3. J'ai toujours en tête le bruit d'une grosse explosion et le cri strident de ma mère (3 juillet 2012).
4. Nous déclinons ainsi la compétence des tribunaux français. Quel que soit votre verdict, nous demeurons convaincus que notre cause triomphera, parce qu'elle est juste et parce qu'elle répond aux impératifs de l'histoire.

Le « *je* », pur déictique est le point d'appui de la subjectivité où le locuteur marque sa présence de manière explicite. Le « *nous* » du quatrième extrait est pur déictique inclusif car il renvoie à un *je* + *tu* et *il*. La présence de ces déictiques connote la présence d'un discours polyphonique où plusieurs voix s'interpellent.

Le rapport à l'histoire est également mis en exergue par l'emploi des adjectifs possessifs: « *votre histoire* », ou « *mon histoire à moi* », ». L'emploi des adjectifs possessifs *votre*, *notre*, *mon*, marque la volonté d'implication du lecteur pour devenir partie prenante dans l'acte de réconciliation avec le passé. C'est ainsi que l'instance de production cherche à instaurer un espace de complicité et de connivence basé sur la réciprocité.

La récurrence

Force est de constater que les témoignages des enfants sont marqués par une récurrence lexicale qui vise la légitimation de la parole. À l'instar de P.Charaudeau, nous considérons que la répétition consiste à mettre un événement sur le devant de la scène, lui donner une existence en soi et lui procurer une authenticité (2006). Nous avons relevé quelques récurrences lexicales :

5. « mémoires, guerre, histoire, Moujahid, harki, torture, moussabil, mère, père, torture, douleur, souffrance, brutalité, cruauté, violence, taloches. »

La répétition s'avère une stratégie efficace qui veut marquer les mémoires et impressionner l'instance de réception.

2.2.Procédés de crédibilisation du témoignage

Le témoin cherche à donner crédibilité à son récit en insistant à relater tout détail suscitant la croyance. L'énonciateur utilise la description pour

attester la vérité de son histoire-et le degré de précision de sa narration, sa certitude vis-à-vis des événements ainsi que ses sources d'informations. C'est donc une situation où le témoin cherche à justifier l'authenticité des faits qu'il raconte. Il cherche aussi à mettre en place un rapport de complicité et de réciprocité symétrique.

Rendre un énoncé crédible passe, dans les témoignages, par le processus de nomination des personnages, des lieux, etc.

6. « [...] je disais à mes camarades "faut pas le boire, il est empoisonné". Un militaire m'a repéré et m'a couru après ; j'ai été secouru par un Français, un commerçant voisin, Vincent Berenger, et par Mme Ferres Dolorès » (6 juillet 2012).

Le témoin ne manque pas d'apporter des précisions sur les lieux et les dates. Ces précisions ne se font pas fortuitement mais elles servent à donner à l'évènement un cadre spatio-temporel en lui attribuant existence et authenticité.

7. « Ancien membre de l'ALN, je suis né en 1942 à Tizi Ouzou. En 1959, j'étais garçon d'épicerie chez mon père, qui avait un magasin d'alimentation générale et chaussures, mitoyen de notre maison, à Bérard (aujourd'hui Aïn Tagourait). »

Ou dans cet extrait :

8. « Je garde en mémoire des images, des faits, des scènes qui illustrent une infime partie de ce qu'a vécu ma famille durant la Guerre de Libération nationale au quartier du Clos Salembier, aujourd'hui El Madania. Et cela m'étonne de voir que j'aie pu conserver, après tant d'années, des souvenirs aussi forts et émouvants. Ils restent indélébiles parce que vécus comme un traumatisme par le gamin que j'étais à l'époque. »

Outre ces détails, l'enfant utilise le dessin comme outil de représentation crédible de son histoire. Le dessin devient pour lui un outil d'expression de sa conscience et tend à reproduire son vécu, ses désirs, ses angoisses. Il est par là, le reflet des représentations rétrospectives des faits révolus et s'inscrivent dans une volonté de faire partager à autrui une vérité.

Le dessin devient également un espace où s'explicite l'épanouissement affectif et témoigne de la conscience identitaire de l'enfant. C'est donc une expression directe des émotions² et des intérêts de l'enfant témoin et un moyen utilisé pour attester la vérité des faits décrits.

² A l'instar de Plantin (1999), nous parlons indifféremment de sentiment ou d'émotion.



Dessin 1



Dessin 2



Dessin 3

Les dessins que nous reprenons de notre corpus sont la représentation graphique des problèmes de l'enfant témoin, de ses peurs et traduit ses sentiments d'insécurité de celui-ci. Ils servent d'outil de compréhension de l'imaginaire de l'enfant.

C'est ce que nous remarquons dans les trois dessins où l'enfant traduit ses sentiments par les images de l'horreur et des crimes commis par le colonisateur français. Ils sont une représentation graphique d'une réalité controversée par l'enfant.

L'enfant revivifie, par le biais du dessin, ses douleurs et son existence difficile actuelle à travers la répétition des images de conflits armés, de l'injustice présente et des souffrances que les Algériens ont subies. La répétition des scènes est pour l'enfant une façon de recréer et survaloriser les émotions ressenties.

2.3. Pathémisation du discours testimonial. Un procédé de dramatisation

Célébrer l'événement de l'indépendance s'avère une opportunité pour revenir sur le passé douloureux de toute une nation. Pour faire revivre ses douleurs et faire croire à l'horreur vécue, les enfants témoins de la guerre puisent dans le lexique pathémique. Celui-ci est représenté par des arguments affectifs ayant un effet manipulateur sur le lecteur.

Nous ne manquons pas de préciser que le pathos est une propriété textuelle qui puise dans les émotions et vise la compassion de l'auditeur. Ce sont également des arguments qui conduisent le lecteur vers la tristesse et l'émotion. Le pathos est fondamentalement lié à la quête de persuasion ou d'impression de l'autre. Pour P. Charaudeau (2009), c'est une composante de l'identité discursive qu'il distingue de l'identité sociale.

La stratégie de dramatisation use de lexique à visée pathémique dont la présence est très récurrente dans les témoignages d'El Watan. Le discours à charge émotionnelle vise à avoir un effet de pathémisation soit par la description de scènes dramatisantes ou par la manifestation de l'état émotionnel dans lequel le locuteur se retrouve.³ Ce lexique pourrait être classé selon diverses apparitions dans le texte.

Lexique de l'angoisse et de l'horreur

L'enfant ne s'empêche pas de décrire l'angoisse d'un peuple face à l'horreur des crimes du colonisateur. C'est pourquoi, il se sert d'un répertoire lexical qui joue sur la topique de l'angoisse et de l'horreur. Les émotions convoitées à ce niveau sont la colère, la pitié comme le montrent les exemples ci dessous.

9. « Souvenirs traumatisants, mon frère a été torturé pour rien ; ma maman a été blessée dans son âme. Elle aimait ses enfants, son pays et ne comprenait pas pourquoi cette haine, cette ségrégation, ces horreurs de la colonisation. Les soldats français semaient la terreur sur notre sol. Je n'ai gardé de mon enfance que des souvenirs terribles et Dieu seul sait qu'il y a beaucoup d'exemples. [...] Les soldats ont enfoncé la porte et sont rentrés dans la maison. Ma maman pleurait, suppliait [...]. Mon père, vêtu d'une kachabia, a reçu des coups de pied, des humiliations [...]. Mes sœurs aînées avaient une vingtaine d'années à l'époque ; mon père leur a lancé : "Faites semblant de donner le sein aux enfants pour que les soldats ne les prennent pas..." Je garde en moi, de cette période, un état maladif qui resurgit à chaque injustice ». (7 juillet 2012) ;

10. Questionnaient rudement les paysans et les terrorisaient. (Ibid.,)

11. violence inouïe, cruauté inutile. (ibid.,)

12. Exécution sommaires, une furie vengeresse sans aucune limite (Ibid.,)

³ Une énonciation est dite pathémique lorsqu'elle propose à un destinataire le récit d'une scène dramatisante apte à produire chez lui un effet pathémique.

13. véritables bouchers. (Ibid.,)
14. Voir cet homme mort exposé misérablement (Ibid.,)
15. [...] lambeaux de chairs humaines. Pétrifiés, nous restions là, terrassés par cette atrocité commise sous nos yeux d'enfants, terrible scène qui hanta nos nuits et nos rêves innocents devenus cauchemars.
16. Enfants, nous étions traumatisés par ces scènes où les militaires fracassaient les portes, instauraient l'horreur et l'émoi au sein de la famille et repartaient, toujours, avec au moins un parent ou un voisin dans la jeep. Ce cycle de perquisitions-arrestations a fait voler en éclats la famille. (6 juillet 2012)
17. Ses beaux yeux étaient embués et sur ses joues ravinées par le froid et la misère, quelques larmes ruisselaient. (Ibid.,)

Les exemples relevés sont riches en lexique évaluatif où l'enfant donne un jugement de valeur, positif ou négatif. Les adjectifs axiologiques étaient une évaluation négative des actions entreprises par le colonisateur. C'est ce que nous pouvons lire dans les items « violence inouïe, cruauté, furie vengeresse, atrocité, cauchemar, terrible scène, horreur, émoi, terreur, horreur, assassinat, drame, etc. »

Par ailleurs, les adjectifs affectifs explicitent une charge émotionnelle impliquant l'adhésion et l'engagement affectif de l'énonciateur comme le montrent les extraits : « Torturé, terrassés, blessé, terribles, pétrifiés, terrifiés, malade, vengeresse, embués. »

Outre les adjectifs affectifs qui comptent parmi les unités linguistiques subjectives, les substantifs sont également de nature affective : « Ségrégation, horreurs, terreurs, haine, humiliations, injustice, furie, etc. »

Les extraits sont également riches en verbes subjectifs et affectifs : « pleurait, suppliait, terrorisaient, aimer, semaient, comprenait ». Les verbes "semaient" et "terrorisaient" relèvent de la catégorie des verbes évaluatifs axiologiques où le sujet énonçant apporte une évaluation de l'action décrite.

Les subjectivèmes employés ont aussi une fonction conative car en affectivisant son discours, l'instance de production espère que la répugnance et l'apitoiement atteindront le lecteur en favorisant son adhésion. (C.K. Orecchioni, 1997)

Parmi les unités linguistiques portant une évaluation axiologique, nous avons noté les adverbes *rudement*, *misérablement* qui sont des adverbes

intensifieurs relatifs à l'intensité de l'action. Ils s'inscrivent comme marqueurs d'attitude énonciative. « *Rudement* » et « *Misérablement* », adverbes appréciatifs, servent à décrire et intensifier l'action. L'intensification est alors un procédé linguistique qui permet d'exprimer l'état extrême d'une action décrite.

L'emploi des items « torturé, blessé, ségrégation, horreur, haine, terreur sur notre sol. » témoigne de l'état émotionnel dans lequel se trouve le locuteur et répond à une stratégie argumentative de l'indignation dont l'objectif est d'attiser la pitié du lecteur et lui faire partager la douleur que vivaient les Algériens. On est en pleine problématique du pathos.

Lexique de la dénonciation/stigmatisation discursive

Nous notons que, dans son rapport à l'histoire, l'instance de production emprunte deux attitudes énonciatives qui oscillent entre dénonciation/stigmatisation et cristallisation/idéalisation. Les deux attitudes sont représentées par des outils linguistiques qui marquent l'évaluation appréciative et l'évaluation dépréciative. D'autres outils sont d'ordre déontiques, aléthiques et affectifs.

La dénonciation de la monstruosité des actes qu'a commis la France en Algérie est représentée par des qualifiants évaluatifs dépréciatifs. Le discours utilisé tend à mobiliser le sentiment de colère chez le lecteur en évoquant les conditions de vie des Algériens. Ce discours appuie la gravité de la situation en reflétant les actes humiliants, l'injustice du colonisateur et le traumatisme vécus par les Algériens.

La dénonciation repose comme nous pouvons le lire dans les passages qui suivent sur la description pitoyable du portrait de la victime et de son agresseur. La description de la victime se sert de lexique subjectif qui cherche à attirer la pitié du destinataire et l'inviter à partager les souffrances et les douleurs de la victime.

18. Il avait la figure blême ; les lèvres enflées ; les yeux grands ouverts ; la bouche béante. Ses cheveux étaient maculés de boue. Sa tête pendait sur le côté. Ses parties intimes étaient mises car son pantalon était déchiré. (7 juillet 2012).

Le discours de victimisation est accompagné d'une description de l'ennemi qui met en exergue les actes commis contre la victime.

19. Les français riaient ; ils semblaient ravis de voir cet homme mort exposé misérablement. (Ibid.,)
20. Les soldats français croyaient qu'ils étaient les seuls à avoir droit de supprimer les méchants, de provoquer la douleur. Bien au

contraire, en agissant aussi inconsciemment, ils ne se rendaient pas compte combien leurs actions de représailles et de vengeance apportaient aux habitants d'Oulmen, d'El Zorg, de Fkirina, de Oued Nini et d'El Tarf, un poids incommensurable de peines, de douleurs et de cruauté inutile. Et de haine. (Ibid.,)

Cette description se veut une stratégie de dramatisation voire de sur-dramatisation qui met en scène le couple antagonique victime/agresseur. C'est pourquoi nous avons constaté que l'énonciateur axe sur la description de la victime et de l'ennemi pour mettre en scène l'amplitude du drame en usant à titre illustratif d'adjectifs évaluatifs axiologiques et d'adjectifs affectifs (blême, maculés, barbouillé, rebutantes, ligotés, traînés, sale, etc.)

21. Les recherches progressaient avec beaucoup de brutalité vers le centre. Les femmes en haillons, dont les plus jeunes s'étaient barbouillé le visage de suie et saupoudré les cheveux de terre pour paraître le plus rebutantes possible et écœurer les velléités de viol des soldats, les enfants et les vieillards étaient conduits à coup de fouet et d'insultes vers une colline qui surplombe le hameau. Les hommes valides étaient ligotés et traînés par une corde commune accrochée au pommeau d'une selle vers un ravin. » (6 juillet 2012).

Conclusion

Ceci étant, une des propriétés discursives des témoignages parus sur *EL Watan* se donne pour objectif de rapporter objectivement des faits vécus sans pour autant pouvoir s'empêcher d'être subjectifs. C'est ainsi que nous nous retrouvons devant un potentiel diégétique riche en subjectivèmes dont l'ultime but est de toucher l'affect.

Les modalités affectives sont à considérer comme subjectives dans la mesure où elles indiquent que l'enfant témoin se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son discours. La modalisation affective déployée dans les témoignages exprime ainsi un engagement affectif révélé par le biais des mots contenant une réaction émotionnelle.

Au terme de cette étude, nous convenons que le lexique choisi dans la présentation des événements obéit à des contraintes situationnelles qui imposent le choix d'une organisation discursive. Cette organisation discursive adopte différentes stratégies à travers lesquelles l'enfant cherche à donner à son produit crédibilité, légitimité et enfin un aspect captatif et persuasif.

La quête de crédibilité est très présente dans les témoignages de l'enfant de guerre qui cherche à persuader l'instance de réception de la crédibilité de son produit et ce en le faisant croire que ce qu'il dit et ce qu'il présente est "digne de foi". Ceci ne se rend manifeste qu'à travers l'usage d'un lexique émotionnel.

Nous avons vu à ce niveau que le sujet énonçant exploite un potentiel diégétique à effet pathémique dans le but de gagner la sympathie et la compassion du lecteur et déclencher des effets de connivence et de complicité. (cf exemples repris du corpus).

La captation, quant à elle, repose sur la volonté de séduire le lecteur et l'amener à adhérer aux idées défendues par le sujet parlant. Ces trois stratégies constituent l'identité discursive que nous avons essayé de dénuder dans cette contribution. L'étude de l'impact effectif de ces dites stratégies sur l'instance de réception serait un travail intéressant à aborder dans la mesure où ça nous permettrait de déceler l'écho des témoignages sur le lectorat.

Références bibliographiques

Amossy, Ruth. (2000) *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin. Paris.

Charaudeau, Patrick. (2005), *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours*. De Boeck – Ina coll, « Médias Recherches », Bruxelles.

Charaudeau, P. (2006) « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen* [En ligne], 22 | , mis en ligne le 01 mai 2007 in <http://semen.revues.org/2793>

Charaudeau, P. (2008), *Pathos et discours politique* », Rinn M. (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes.

Charaudeau, P. (2009), "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière", in Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1997), *L'énonciation*, Paris : Armand Colin Éditeur, Paris.

Plantin, Christian. (1999) *La construction rhétorique des émotions*, in *Rhetoric and Argumentation*, E. Rigotti eds. Niemeyer, Tübingen, pp. 203-219.

Sitographie

Amossy, R. (2008) « Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires » en ligne <http://aad.revues.org/200>.
Florimond Rakotonoelina (2000) « Aspects du témoignage dans la presse écrite », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6, mis en ligne le 30 novembre 2009, <http://cediscor.revues.org/341>.